

Petit Journal de Lyon

Journal Hebdomadaire, Commercial, Industriel, Littéraire et Théâtral

PROPRIÉTÉ DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

ABONNEMENTS	DIRECTION ET ADMINISTRATION	ANNONCES
Un an..... 4 »	24, Rue Mercière, 24, au 1 ^{er}	Réclames, la ligne..... 1 50
Six mois..... 2 50	LYON	Annonces anglaises, la ligne..... » 50
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus	Adresser les Correspondances et Abonnements à M. G. GUINARD, Directeur	Les demandes de travail sont insérées gratuitement

PRIME A NOS ABONNÉS

AVIS

En présence du succès obtenu par notre journal, nous avons cru devoir abaisser le prix de l'abonnement, qui est désormais fixé comme suit :

Un an..... 4 fr.
Six mois..... 2 fr. 50

Nous tenons en outre à la disposition de nos nouveaux abonnés, tout ce qui a déjà paru de notre feuilleton — *Les Masques rouges* — cette œuvre si dramatique et si remarquable de PONSON DU TERRAIL.

Les acheteurs au numéro, qui désireraient compléter la collection du journal, pourront se procurer dans nos bureaux tous les numéros qui leur manquent.

A NOS LECTEURS

A la suite d'accords intervenus entre le Directeur de l'Assurance

Financière, 3, rue Louis-le-Grand, à Paris, et l'administration du *Petit Journal de Lyon*, nous sommes à même d'offrir, à dater de ce jour, une

PRIME DE CENT FRANCS

à tous ceux de nos Lecteurs qui voudront bien nous souscrire

Un abonnement d'un an

Pour recevoir cette prime, il suffit d'envoyer la quittance d'abonnement aux bureaux de l'Agence de l'Assurance Financière, place des Célestins, n° 10, à Lyon, qui la leur retournera accompagnée d'une police remboursable à 100 francs par tirages mensuels. Le remboursement est garanti par le fonds de capitalisation de l'Assurance Financière, — 18,347,000 fr., — constitué en rentes, obligations immobilières, prêts hypothécaires, etc.

Cette police sera remboursée à 100 francs par tirages mensuels, dans un délai maximum de 1 à 99 ans et moyen de 50 ans.

ÉPARGNE ET CAPITALISATION

Chacun sait qu'en ajoutant à une somme les intérêts successifs qu'elle produit, on arrive à la doubler, tripler, quintupler, etc., au bout d'un certain nombre d'années. Il n'est pas de collégien qui n'ait fait le compte de la fortune colossale que représenterait aujourd'hui un sou placé à intérêts composés depuis Jésus-Christ ou Charlemagne.

C'est ainsi qu'avec 5 francs, par exemple, on forme avec les intérêts composés un capital :

De 10 francs au bout de 14 ans, de 15 francs au bout de 22 ans, de 20 francs au bout de 28 ans, de 25 francs au bout de 33 ans, de 50 francs au bout de 50 ans, de 100 francs au bout de 62 ans.

Pour capitaliser ainsi, il est indispensable d'ajouter, sans interruption, les intérêts des intérêts, et on conçoit qu'une pareille opération soit à peu près irréalisable pour un simple particulier. Au contraire, une Société de capitalisation qui opère sur de grosses sommes peut faire fructifier d'une manière continue, sans perte d'un jour, les revenus qu'elle perçoit ; il suffit pour cela qu'elle n'emploie ses capitaux exclusivement qu'en valeurs de tout repos : rentes, obligations du Crédit Foncier ou des chemins de fer, prêts hypothécaires, immeubles, etc.

Plus pratiques que nous, les Anglais nous ont montré depuis longtemps les merveilleux résultats que produisent l'accumulation des intérêts et la mutualité ; il existe, en effet, chez eux de puissantes associations qui font

une application quotidienne de ce principe.

L'Assurance Financière, société mutuelle de reconstitution des capitaux, poursuit le même but par des moyens analogues.

Depuis sa fondation, en 1875, elle a remboursé 10 millions à ses adhérents, et elle possède aujourd'hui un fonds de capitalisation et de réserve qui dépasse 18 millions.

Elle a dit à ses sociétaires : Versez 5 fr., 100 francs, 400 francs, et je vous rembourserai 100 francs, 2,500 francs, 10,000 francs. Ce remboursement qu'elle garantit est, on le voit, parfaitement possible ; il ne saurait même faire doute pour personne, car les porteurs de polices peuvent assister ou se faire représenter aux Assemblées générales et désigner parmi eux des Censeurs-Commissaires, chargés de contrôler chaque jour, en détail, toutes les opérations et de suivre le placement des sommes à capitaliser.

L'exécution des engagements que la Société contracte envers ses adhérents se trouve donc absolument certaine.

L'Assurance Financière ne se borne pas à assurer le paiement d'un capital au bout d'un certain nombre d'années ; elle effectue ce paiement, par anticipation, au fur et à mesure que les Polices qu'elle délivre sortent aux tirages. Comme ces tirages ont lieu, suivant les tarifs, chaque mois, chaque trimestre, chaque semestre ou chaque année et que l'importance des tirages augmente d'année en année, il en résulte que les assurés ont des chances constamment croissantes de recevoir à chaque tirage le montant de la somme assurée.

Ce système de remboursements anticipés, suivant une loi arithmétique, constitue un des principaux avantages de l'association.

MASQUES ROUGES

Par PONSON DU TERRAIL

PREMIÈRE PARTIE

L'assurance sur la Vie

IV

LE GUEUX DE LA VIEILLE

Le brouillard qui, pendant la nuit, avait plané sur Paris, ne s'était point dissipé.

Bien qu'on fût alors au mois de mars, le jour était bas et douteux, et, durant le trajet, les yeux du chevalier ne purent voir la cime des toits qu'enveloppait la brume comme un funèbre linceul.

Lorsqu'il était monté dans la charrette, un homme en veste rouge, coiffé d'un bonnet de même couleur, s'était approché de lui et lui avait lié les mains derrière le dos. C'était un des valets de Sanson, l'exécuteur des hautes œuvres.

Le trajet fut long ; les rues étaient encombrées de monde. Chacun se pressait sur

le passage de la charrette. Les uns vociféraient des menaces, les autres plaignaient les condamnés.

A plus d'une fenêtre, le chevalier vit flotter un mouchoir agité en signe d'adieu par une main émue.

Partout il entendit des cris, des murmures, des exclamations d'enthousiasme pour la République, et quelques mots réprobateurs.

La charrette, entourée par un détachement de municipaux et de gendarmes à cheval, avançait lentement, car sur son passage la foule devenait de plus en plus compacte.

Quelques personnes avaient entonné la Marseillaise.

Des tricoteuses en retard se pressaient pour regagner le temps perdu.

« Moi, disait une affreuse vieille qui suivait la charrette en portant dans ses bras une de ces chauffeuses en terre auxquelles on a donné le nom de *gueux*, j'aime bien voir ça, dame ! mais j'aime à avoir mes aises... faut que j'aie chaud... sans ça, il n'y a plus de plaisir ! »

Elle aperçut le chevalier et le regarda.

« Je gage, mon petit, lui dit-elle, que vous avez froid aux mains... »

Le chevalier sourit.

« Un peu, répondit-il, mais je n'en ai pas pour longtemps... »

— Hé ! hé ! ricana la vieille, on n'sait pas... Quel numéro avez-vous ?

— Quatorze, ma bonne femme.

— Ça fait treize à passer avant vous... C'est long ! »

Le chevalier regarda le ciel d'un air qui semblait dire :

« Je me réchaufferai là-haut !... »

Mais la vieille était tenace dans son idée.

« Voyez-vous, mon petit, dit-elle, j'ai l'habitude de la chose, moi, je vois ça tous les jours... »

— Ah ! fit le chevalier en souriant.

— Faut au moins cinq minutes par personne... Total, soixante-dix minutes. Vous voyez que j'avais le compas dans l'œil en vous disant que vous en aviez pour une heure... car je ne compte pas vos cinq minutes à vous... Quand vous serez monté, vous n'aurez plus froid... »

— Je le crois, dit le chevalier toujours calme.

— Mais voyez-vous, poursuivit la vieille, aussi vrai que je m'appelle Gothon et que j'étais portière rue Saint-Denis, je vous jure que cette heure-là vous paraîtra longue.

— C'est possible, ma bonne femme.

— D'autant qu'il fait un froid de loup aujourd'hui. Ah ! la Commune est bien avariée, mon petit... de laisser ainsi geler le pauvre monde !... Est-ce qu'elle ne pourrait pas faire chauffer la place de la Révolution, puisqu'elle chauffe les ministères ? Au moins, on serait là comme chez soi ! »

L'étrange babil de la vieille avait fini par

arracher un sourire à ceux des condamnés sur lesquels les épouvantelements de la mort, comme a dit Bossuet, n'avaient pas de prise.

L'homme vêtu de noir, l'ex-fermier général, l'ex-accusateur public de la comédie de la guillotine, qui se trouvait dans la charrette à côté du chevalier, lui dit en riant :

« Cette femme s'imagine que nous allons là, comme elle, pour notre plaisir... »

— L'affreuse canaille ! murmura avec dégoût l'ancien colonel du beau régiment de Flandre.

— Pauvre femme ! dit le chevalier avec douceur, si elle vient passer chaque jour deux heures près de la guillotine pour voir tomber des têtes, elle doit avoir bien froid.

— Mais non, la coquine ! répliqua l'abbé, celui qui la veille avait demandé les fonctions de bourreau pour rire, ne voyez-vous pas qu'elle a un *gueux* ?

— Eh bien, dit le chevalier, ça lui coûte de l'argent... C'est une preuve qu'elle est à son aise.

— Bien parlé ! mon petit, s'écria la vieille, qui s'acharnait à suivre la charrette et n'avait pas perdu un traitre mot de la conversation des condamnés. Oui, tu as raison, je suis à mon aise, j'ai des épargnes, et on ne dira jamais que Gothon, l'ancienne portière du 184, rue Saint-Denis, est une malheureuse ! »

En résumé, l'Assurance Financière capitalise les versements, si petits qu'ils soient, que lui font ses sociétaires et, sans attendre l'échéance du capital assuré, elle en effectue le paiement *par anticipation*, lorsque les polices sortent au tirage.

Les applications du système sont variées. Chaque adhérent peut choisir la combinaison qui lui plaît le mieux et souscrire le nombre de polices qui lui convient.

QUESTION VITICOLE

Le Congrès international des viticulteurs, qui s'ouvrira le 21 de ce mois, à Turin, sera l'un des plus importants de notre époque.

On annonce déjà le départ de nombreux délégués français, appartenant à toutes les régions viticoles.

Nous ne saurions trop engager les grands producteurs de notre pays à prendre part aux débats très importants qui vont s'ouvrir dans la capitale du Piémont.

La question du phylloxéra est si grave qu'on doit apporter tous ses soins à l'étude des solutions, s'il en existe.

Et les solutions, ce sont les Congrès seuls qui peuvent les provoquer.

D'autre part, la question des plants américains greffés de gamay bourguignon n'est pas encore entièrement élucidée. La vigne américaine naturellement phylloxérée résiste à la maladie, parce qu'aux incisions des racines, produites par la titillation des insectes, surgit une sève gommeuse analogue à la gomme de cerisier; de sorte que la plaie phylloxérée se cicatrise, sans avoir compromis la vigueur de l'arbuste.

Mais ce plant très vivace, développant annuellement une végétation abondante, luxuriante, contribuera par cet excès même de longs rameaux multipliés, à l'épuisement des principes nutritifs du sol; il nécessitera donc fréquemment une forte dose d'engrais et un sol riche, pour l'entretien de ce luxe végétal.

Comme conséquence, dans les terrains maigres et légers, après quatre ou cinq années de production abondante ou moyenne, et par suite de l'appauvrissement du sol, à l'exemple de l'organisme vital qui tombe dans le marasme, les cépages greffés devenant improductifs, obligeront le propriétaire à arracher de nouveau et prématurément son vignoble, après une complantation dispendieuse et quelques années seulement de récolte moyenne.

Cette question de productibilité permanente, et de longévité suffisante de la vigne américaine ne sera résolue qu'après une pratique expérimentale assez longue. Un arbuste très fertile au début, qui devien-

drait stérile ou d'une production insignifiante dans un court délai, en peu d'années de rapport; ou en termes de vigneron, un plant même productif qui s'épuiserait ou s'userait vite, loin d'être un produit viticole serait, au contraire, une nouvelle cause de ruine, une innovation défavorable aux intérêts agricoles de notre pays, dont la vigne produit médiocrement et vit longtemps.

Le congrès viticole de Turin présente donc une importance capitale, et intéresse au plus haut point la science agronomique et l'avenir de l'agriculture.

LE COMMERCE DE LA COCHINCHINE

Mouvement général

Le mouvement général du commerce de la Cochinchine, en 1883, s'est élevé à 155,618,378 francs. En 1867, soit sept ans après notre établissement effectif, il avait été de 63,743,636 francs, ce qui marque en 1877, de 122,234,720 francs; en six ans une progression de plus de 33 millions en faveur de 1883.

Le mouvement du port de Saïgon en 1883 accuse à l'entrée 2,062 navires, jaugeant 598,954 tonnes, de diverses nationalités, parmi lesquels 242 navires anglais, 130 français et 99 allemands. A la sortie, 2,086 navires, jaugeant 603,747 tonnes. Le tonnage anglais, à l'entrée comme à la sortie, est de 229,000 tonnes; le tonnage français, de 205,000 tonnes en nombre rond; soit un peu plus du tiers du tonnage total.

1,485 barques de mer annamites, jaugeant 28,371 tonnes, sont entrées à Saïgon.

Importations

Le commerce entre la métropole et la Cochinchine s'est élevé à l'importation (de France dans la colonie) à la somme de 1,819,855 piastres; à l'exportation, à 324,265 piastres. La piastre vaut actuellement 4 francs 60.

Les relations de la Cochinchine avec nos autres colonies sont à peu près nulles, car elles sont estimées à la somme de 1,240 piastres. Au contraire, avec l'étranger, elles ont une grande importance; mais il est bon de constater qu'elles n'en assurent pas moins des bénéfices fort appréciables à notre marine marchande. Ainsi, à l'importation de marchandises étrangères, on relève par pavillon français, soit de provenance directe de l'étranger, soit des entrepôts de France, une importation évaluée à 6,235,083 piastres, et par pavillon étranger, à 8,132,129 piastres.

Exportations

Les exportations en denrées de la colonie sont estimées à 16,292,400 piastres. Les réexportations de marchandises d'importa-

tion française figurent pour 385,781 piastres; celles des marchandises de provenance étrangère sont évaluées à 653,025 piastres.

Les principaux objets d'importation française sont les suivants: comestibles, conserves, articles de Paris, ciment, charbon de terre, cordages, farine de blé, feronnerie, fers ouvrés, machines, liqueurs, vins, tabac. Nous avons importé pour 60,211 piastres de tissus divers.

La colonie nous a envoyé principalement du riz, des déchets de soie, des graisses de poisson, du poivre et des peaux d'animaux.

Tandis que nos importations en tissus sont presque insignifiantes: celles de l'étranger s'élèvent à la somme de 1,015,887 piastres, sans compter le coton en balle; pour les soieries, nos importations sont à peu près nulles — 940 piastres — tandis que l'étranger vend en Cochinchine pour 1,412,857 francs de soieries diverses.

Le sucre français représente une valeur de 11,495 piastres; les sucres étrangers (probablement de Java dont les usines doivent bénéficier de la proximité du marché cochinchinois), 342,981 piastres.

Marseille est le port français qui a le plus de relations avec Saïgon; Bordeaux et le Havre n'y ont expédié, en 1883, le premier que trois, le second que quatre bâtiments. Le mouvement de la navigation se fait surtout entre Saïgon et les ports des mers de Chine. Les relations directes de notre colonie avec les possessions espagnoles et hollandaises de l'Indo-Chine sont peu nombreuses; elles ont lieu en grande partie par l'intermédiaire des entrepôts de Singapour; avec l'Annam et le Tonkin, elles sont plus importantes. Il est entré à Saïgon de ces dernières provenances 21 navires français et 1,485 navires étrangers, la plupart de ceux-ci battant pavillon annamite.

Les principales denrées d'exportation de la Cochinchine sont le riz et le paddy, qui figurent sur les tableaux des douanes pour une somme de 12,336,122 piastres, à destination des ports suivants par ordre d'importance: Hong-Kong, Surabaya, Singapour, Manille, Tourane, Ilo-Ilo, Batavia, Cebu, etc.

En résumé, dit le *Temps*, la situation de la Cochinchine considérée comme débouché pour la France, si elle laisse encore beaucoup à désirer au point de vue commercial proprement dit, est déjà fort satisfaisante au point de vue de la navigation sous le pavillon national.

L'Esprit de Prévoyance à l'Etranger

Les préjugés qui s'opposent en France au développement des Sociétés de prévoyance, mais qui cependant, il faut le reconnaître,

tendent à diminuer, ont depuis longtemps disparu en Amérique.

Les totaux généraux pour trente Compagnies de prévoyance y fonctionnant ont été comme suit:

Primes encaissées... Fr. 6.088.061 960
Payé aux participants. » 4.342.155.707

A la fin de l'année 1883, ces trente Compagnies, dont le principe est la capitalisation, possédaient comme fonds de garantie une somme de deux milliards quatre cent quarante-huit millions cinquante deux mille huit cent cinquante-cinq francs.

Comme nous sommes loin encore de ces merveilleux résultats! Et pourtant la condition essentiellement aléatoire des fortunes, dans les Sociétés modernes, n'imposent-elle pas à tout père de famille, préoccupé de l'avenir des siens, le devoir de se prémunir contre les déboires de l'avenir? Imitons les Américains!

VARIÉTÉS

LA BELLE ROUMAINE

NOUVELLE (1)

Ceci se passait à Vienne, l'hiver dernier, dans le grand salon rouge de Mme von H.

Mme von H., dont les soirées sont les plus recherchées dans la bourgeoisie autrichienne, présidait ce soir-là, un concours d'épauls nues « aux accords de la basse et du clavecin, » comme eût dit Mme de Staël.

Spectacle réjouissant, qui avait ahuri tous les cavaliers à ce point de leur faire prêter un langage aux essais d'éventails battant l'air de leur aile nonchalante. En effet, ce va-et-vient d'éventails ne semblait-il pas dire: « Viens! » ou « Va-t'en! » ou bien encore: « Espère! » ou « Jamais! »

La Roumanie avait délégué l'une de ses plus jolies filles, la baronne Johspail, un soleil de chair. Elle était grande et blonde, resplendissante de santé, majestueuse de taille, d'un visage beau et correct, insolente par les richesses de son buste, dont les deux fruits avaient leurs étoiles à fleur de dentelles. Une baguette en main, la baronne eût figuré la plus étourdissante des reines de féerie.

Son allure était hautaine, mais son regard bienveillant et voluptueusement mouillé, secondé par un sourire d'une grâce affolante, ramenait aussitôt sur elle les sympathies prêtes à désertir.

(1) Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas traité avec la Société des gens de lettres.

Le chevalier continuait à lui sourire, mais son âme et sa pensée étaient ailleurs.

La vieille poursuivait:

« Aussi, puisque tu as si bien parlé, Gothon ne sera pas ingrate. Je veux que tu te chauffes à mon gueux pendant qu'on expédiera les aristocrates qui m'insultent! Je t'aime, quoi!... Si j'avais une fille, je te la donnerais en mariage!... »

— Merci bien, » dit le chevalier.

Gothon continua en se cramponnant d'une main à la charrette:

« Je suis bien avec les municipaux, moi. Ils m'ont vue tricoter dix paires de bas depuis que la machine est en fonction; ils me connaissent tous et savent que je suis une fière patriote, va! Aussi ils me laisseront passer et arriver jusqu'à dans le cercle qu'ils forment autour de la machine... Je veux faire la causette avec toi... c'est mon idée, na! et je veux que tu te chauffes à mon gueux! »

Cette promesse faite, la vieille lâcha la charrette et retomba dans la foule.

Un moment le chevalier la suivit des yeux, puis elle disparut dans cet océan de têtes humaines, qui devenait de plus en plus boueux et agité à mesure que la charrette approchait de la place de la Révolution.

Alors le chevalier de Rochemaure se prit à songer à ces deux femmes qu'il aimait si différemment toutes deux: l'une, Armande, d'un brûlant amour; l'autre, Claire, d'une

affection presque fraternelle, le sentiment protecteur de l'être fort pour l'être faible.

Et levant de nouveau les yeux au ciel, il se prit à prier ardemment pour elles.

Les masques rouges, qui n'avaient pas le temps de le sauver lui, Rochemaure, auraient-ils le temps de sauver Armande? protégeraient-ils mademoiselle Claire?

Une chose rassurait celui qui s'était appelé l'Aristo. La charrette était pleine, et Armande ne s'y trouvait pas...

Le président des masques rouges avait donc dit vrai, elle avait obtenu un sursis!

Quant à mademoiselle Claire, n'était-elle pas sous la protection du drapeau espagnol?

« Allons! pensa le chevalier, je n'ai pas trop à me repentir d'avoir, cette nuit, assisté à la séance du club des masques rouges, Claire et Armande seront pauvres! »

En ce moment la charrette arrivait sur la place de la Révolution, au milieu de laquelle la guillotine élevait ses bras rouges au-dessus d'une foule immense qui fit entendre des cris d'enthousiasme à la vue de la charrette.

« Les voilà! les voilà! crièrent les femmes en cessant de tricoter leurs bas.

— Combien sont-ils, mon mignon? » demanda une vieille qui s'était assise, à la façon des tailleurs, sur un établi, et n'interrompit point son travail.

Elle s'adressait à un gamin de dix ans qui s'était juché sur le piédestal.

Le gamin compta.

« Il y a dix hommes, dit-il.

— Et combien de femmes?

— Quatre.

— A la bonne heure! dit une voisine; au moins, on ne nous aura pas dérangées pour rien. Ça fait quatorze, nous en aurons pour une heure. »

La femme accroupie se leva et se dressa sur la pointe des pieds pour mieux voir.

La charrette venait de s'arrêter au bas de l'échafaud et les municipaux faisaient descendre les condamnés.

Quand le dernier eut mis pied à terre, la charrette s'éloigna.

Alors les municipaux formèrent un cercle autour des quatorze condamnés, et le greffier, qui assistait toujours aux exécutions, appela le numéro 1.

« Me voilà, dit l'ex-fermier général. Je remercie la Commune de me faire l'honneur de m'expédier le premier, et je te souhaite, greffier du diable, d'ébrécher un jour le couteau que je vais essayer. »

Puis il monta lestement les degrés de l'échafaud, tandis que les treize autres condamnés restaient au bas de l'échelle sous la surveillance des municipaux.

Les exécuteurs attendaient, au nombre de trois, Sanson et ses deux aides.

Le fermier général salua la foule, cria: *Vive le roi!* fit la bascule sur la planche fatale, et le couteau tomba.

« Un! » murmura le chevalier de Rochemaure en détournant les yeux, tandis qu'on débouclait le corps pour le laisser tomber dans la manne d'osier remplie de sciure de bois.

« Numéro 2, » appela le greffier.

Cette fois, le chevalier frissonna.

C'était une femme, une pauvre sexagénaire, dont l'œil était sans rayons, dont la tête tremblait convulsivement, et qui avait déjà perdu la raison, comme elle allait perdre la tête.

En ce moment, et tandis qu'on hissait la malheureuse sur l'échafaud, les municipaux qui se trouvaient derrière le chevalier furent écartés brusquement, et Rochemaure entendit une voix chevrotante qui disait:

« Vous me connaissez bien... je suis Gothon... Gothon, l'ancienne portière du 184, rue Saint-Denis... la vieille à la chauffetterie... laissez-moi donc passer. »

Et elle se glissa dans le cercle et vint se placer derrière le chevalier, disant:

« Tu vois, mon petit, que je suis de parole, moi... La vieille Gothon, vois-tu, quand ça promet, ça tient! c'est sacré!... »

Le chevalier détournait les yeux de l'échafaud, car en ce moment la tête de la pauvre femme au tremblement convulsif tombait, et il les reporta sur la vieille à la chauffetterie.

(A suivre.)

Lorsqu'elle fit son entrée, les murmures féminins cessèrent. Par ceci, les autres femmes, sans le vouloir, s'avouaient subjuguées.

Près d'une fenêtre, serrés comme à une première représentation, trois jeunes Français et un fils de famille Viennois de leurs amis chuchotaient. Plus grisés encore par ce qu'ils voyaient que par le vin de Tokai, absorbé dans un dîner d'adieu, les quatre jeunes gens causaient même avec beaucoup de sans-façon.

— Vous n'en possédez pas de pareille en France, dit le Viennois en désignant la baronne.

— Si, probablement nous n'en connaissons pas.

— C'est une veuve de vingt-quatre ans, la veuve d'un officier roumain; elle parle si agréablement l'allemand, que nous la croyons Autrichienne, néanmoins on l'appelle ici tout haut, *la belle Roumaine*.

— Comme à la foire de Saint-Cloud, dit à demi-voix un Parisien.

— Mais, tout bas, on la surnomme « la boîte aux lettres ».

— ?????

— Voici pourquoi, continua le Viennois, nous en avons été tous amoureux ici, — excepté moi —; mais sa prestance de czarime imposant trop à ses adorateurs, ceux-ci ont pris le parti de lui remettre des déclarations écrites. Chose singulière, elle les reçoit volontiers, sans doute parce qu'arrivant de Bucharest, elle croit ce procédé impertinent admis ici. Je dois déclarer qu'aucun de ses correspondants n'a reçu de réponse. Elle accuse réception sur-le-champ par ce sourire que vous avez peut-être remarqué; elle glisse dans son corsage le... Comment appelez-vous cela en France?

— Le poulet.

— Le poulet, puis on attend; or, l'attente assassinant l'amour, en Autriche comme ailleurs, amour et amoureux s'éclipsent.

— C'est très drôle, cela, c'est catapul-teux, dit un des jeunes gens qui avait vu quarante fois de suite la *Femme à papa*.

— Si nous mettions, nous aussi, quelques poulets à la broche, dit un autre, nous sommes étrangers; or, on tolère tout des étrangers, surtout les extravagances inspirées par l'amour.

— Accepté. Rédigeons.

— Oui, quelque chose d'endiable, d'audacieux, la *Marquise* de Cupidon.

— Dites de Faublas.

— Je n'ai pas la tête à rédiger quoi que ce soit, moi; je vais copier de mémoire quelque madrigal de Scribe.

— Prenez garde, dit le Viennois, elle parle fort bien le français, la baronne, je la crois lettrée; Scribe est connu de nous, mieux que de vous, soit dit sans vous offenser.

(A suivre.)

J. ALESSON.

Fantaisie Carnavalesque

Non, Folie, tu n'es pas morte,
Et longtemps encore tes grelots
Retentiront; vois la cohorte
Des arlequins et des pierrots.

Le carnaval s'en va, dit-on,
Vois défiler les cavalcades;
Polichinelle et Cupidon,
Vois ces rires et ces gambades.

Plus loin porté comme un bouquet,
Un groupe de geiges muries,
Par un groupe encor plus coquet
De folles et rieuses filles.

Vivat! voilà le grand Bacchus
A la trogne réjouissante,
Plus illuminé que Phœbus
L'astre à la face rayonnante.

Vois la nourrice et son bébé,
C'est un sapeur qui, par caprice,
Son noir tablier a changé
Pour celui de son Eurydice.

Nobles, bourgeois, et vous manants,
Vous aussi gentes demoiselles,
Saluez, c'est Henri-le-Grand.
Le monarque adoré des belles.

Mesdames et Messieurs, au lait,
C'est moi Perrette, j'aime à rire;
Je vends au joli comme au laid.
Point ne me fâche qu'on m'admire.

Amis, rions à la folie.
Consacrons encor quelques jours,
Chassons les ennuis de la vie,
Le rire gaulois vit toujours.

To Ké.

L'AMOUR CHEZ TOUS LES PEUPLES

Le Français a l'amour léger, inconstant et irrésistible.
La Française » gai, spirituel et communicatif.
L'Anglais » froid, tenace et allant au but.
L'Allemand » romanesque, éthéré et volage.
L'Italien » passionné, soupçonneux et rancunier.
L'Espagnole » brulant, dévoué et prêt à rompre.
L'Espagnol » franc, dévoué et jaloux.
L'Espagnole » plein de coquetterie, séduisant et volontaire.

L'Autrichien » profond, loyal et positif.
L'Autrichienne » anti-platonique, charmeur et tranquille.

L'Américain » spéculateur, hardi et pressé.
L'Américaine » provocant, tyrannique et capricieux.

Le Russe » aimable, mystérieux et fantasque.

La Russe » tout feu! tout flammes! tout cendres!

Le Turc » despotique, sensuel et changeant.
L'Odalisque » passif ou fougueux, résigné ou meurtrier.

L'Allemand » lourd, naïf et crédule.
L'Allemande » sentimentale carressant et roué.

Le Suisse » timide, bon et candide

La Suissesse » douce, vertueuse et croyant.

Le Suédois » réservé, poétique et inaltérable.

La Suédoise » chaste, calme et fidèle!

Augusta COUPEY.

PROPOS POUR RIRE

Combien y a-t-il de moines dans le Géant des Chênes?

— ???

— Vous ne trouvez pas?

— Non, je donne ma langue aux chats.

— On en compte 403.

— Bah! comment cela?

— C'est bien simple: Dans le chêne on trouve bien des stères, et les moines sont treize au stère! or 13 x 31, longueur du chêne, égale 403 moines.

— Horrible!!!

Un professeur rentrant dans sa classe, qu'il avait quittée pour un instant, aperçut une énorme scie dessinée à la craie sur sa chaire.

L'allégorie était facile à saisir. Notre professeur se retourne froidement vers les élèves, et d'un air méprisant: que de bûches, dit-il.

Un chasseur impatienté par le récit des exploits cynégétiques d'un de ses confrères en Saint-Hubert, prend la parole à son tour: Figurez-vous, dit-il, qu'un jour mon chien fait partir un lièvre entre mes jambes; je vise, je tire, et... je tue mon chien.

— Ah diable! fait l'autre, et le lièvre?

— Le lièvre, té, il m'a rapporté mon chien.

X... a fait une satire contre les Chinois, il la montre à Z... qu'en penses-tu?

— Je pense que tu es un chine oies.

Petites Nouvelles

Les vendanges sont satisfaisantes dans le Beaujolais; la qualité est bonne, le rendement n'excède pas celui d'une année moyenne. On signale quelques ventes à 150 fr. les premières cuvées et 130 à 140 fr. les deuxième cuvées, la pièce de 210 litres logée.

Dans le Bordelais, la récolte est au-dessous de la moyenne, mais la qualité sera sensiblement meilleure qu'en 1881.

O nous dit que les ateliers de la Buire ont commencé la fabrication des nouveaux métiers russes *Laersson*. Puisse cette innovation rendre un peu d'activité à l'industrie du tissage à Lyon.

MM. Charvet aîné et Cie, horlogers, viennent d'installer à l'angle de la rue de la Poulallerie et de la rue de l'Hôtel-de-Ville, une horloge carillon où les quatre marionnettes: Guignol, Gnafron, Arlequin et Polichinelle exécutent

d'une manière fort originale les sonneries des heures, des quarts et des demies. De plus, les heures sont précédées d'une sonnerie de clairon automate, qui sonne l'appel avec une clarté remarquable.

Tous ces personnalités sont l'œuvre de M. Rossignol, ornementiste de notre ville.

Un concours pour trois emplois de maître auxiliaire au Lycée de Lyon (section des sciences), aura lieu le vendredi 24 octobre, à huit heures du matin, au siège de la Faculté des sciences, quai Claude-Bernard.

Les demandes d'inscription seront reçues au secrétariat de l'Académie, quai de la Charité, 22, jusqu'au 22 octobre, à quatre heures du soir.

Les candidats devront indiquer à quelle licence (sciences, mathématiques, physiques ou naturelles) ils se préparent, et joindre à leur demande les pièces suivantes: 1° acte de naissance; 2° diplôme de bachelier ès sciences ou certificat en tenant lieu; 3° certificats des chefs de l'établissement auquel ils ont appartenu soit comme élèves, soit comme maîtres.

Une session d'examen pour le certificat de grammaire exigé des aspirants au grade d'officier de santé et au diplôme de pharmacien de 2^e classe s'ouvrira, à Lyon, le jeudi 6 novembre, à huit heures du matin, dans une salle du Lycée.

Les candidats devront adresser à M. le recteur de l'Académie ou remettre au secrétariat, avant le 23 octobre, terme de rigueur, une demande d'inscription sur papier timbré, écrite tout entière de leur main et dûment légalisée. Ils y joindront leur acte de naissance et un certificat du chef de l'établissement où ils ont fait leurs études, ou, à défaut, un certificat de bonne vie et mœurs.

Le concours pour l'obtention des bourses de la ville vacantes à la Faculté des lettres, aura lieu dans les salles de ladite Faculté, le vendredi 24 octobre courant, à huit heures du matin.

Les inscriptions des candidats sont reçues à l'Hôtel-de-Ville, bureau municipal de l'instruction publique, jusqu'au jeudi 23 octobre, à deux heures.

SAINT-ETIENNE

Eden-Concert. — Nous avons assisté, samedi dernier, aux débuts de la célèbre troupe des *Béni-zou-zou*, composée de vingt personnes. Emprisonnés-nous de dire que: comme force, adresse et souplesse, ils sont vraiment surprenants dans leurs nombreux exercices. Le succès qu'ils remportent est inouï.

En outre, signalons aussi les débuts de Mlle Seigneuret, chanteuse de genre; Marie Caze, tyrolienne travestie, et M. Paul Mignon, l'homme-femme, très drôle dans son genre; ces artistes ont obtenu sur notre scène, un vif succès, notamment Mlle Marie Caze dans ses rôles de travestissement.

Décidément, cette coquette salle, si intelligemment dirigée, devient de plus en plus attrayante; il est vrai de dire que M. Bonnardel, notre aimé directeur, toujours animé d'excellentes intentions, s'impose de grands sacrifices pour offrir au public de véritables merveilles.

Nous nous rendons ici l'écho du public en disant que l'orchestre est excellent, il n'y a certainement que des éloges à lui adresser.

T. B.

COURS DES MARCHANDISES EN GROS

10 Octobre 1884

Grains et Farines		ACQUITTÉ	
Blé de pays rayon....	100 k.	21.00	21.50
Seigle	—	16.00	16.50
Avoine	—	17.50	18.00
Riz de l'Inde	—	32.00	37.00
Mais	—	18.00	19.00
Orge de mouture	—	14.00	16.00
Sarrasin	—	20.25	20.50
Haricots blancs nans	—	32.00	34.00
Farine boulange, 1 ^{re}	—	45.00	46.50
— — — ronde	—	35.00	38.00
Son	—	11.25	11.75

Pâtes alimentaires			
Extra choix	100 k.	68.00	72.00
1 ^{re}	—	61.00	64.00
Marchandes	—	51.00	54.00
Secondaires	—	49.50	51.00

Fourrages			
Foin de Bourgogne ...	100 k.	11.00	12.00
— Pays	—	10.00	11.00
Faille de Froment	—	6.50	7.00
— Seigle	—	6.50	7.00

Sucres

En pains, du Nord....	100 k.	113.00	116.00
Pilé, 1 ^{re} sorte	—	113.00	118.00
Cassé, régulier	—	121.00	124.00
— en poudre	—	107.00	112.00

Cafés

Café jaune, Inde Malab. 100 k.	335.00	350.00
— Mysore	360.00	370.00
— vert de l'Inde ..	335.00	350.00
— Rio Lavé	335.00	350.00
— Java vert	320.00	340.00
— — jaune	350.00	400.00
— Saint-Domingue ..	290.00	300.00
— Guadeloupe	425.00	450.00
— Moka Zanzibar ..	380.00	430.00
— Porto-Rico	356.00	380.00

Cacaos

Cacao Maragnan....	100 k.	305.00	330.00
— Caraque	—	330.00	380.00
Martinique	—	280.00	315.00

Huiles minérales

de Pétrole	100 k.	43.00	44.00
de Schiste	—	40.00	41.00
Essence minérale	—	42.00	43.00

Spiritueux

Esprit 3/6 Béziers, 86° hect.	105.00	108.00
— de Marc	100.00	102.00

Huiles, Savons, Bougies

Olive surfine, Italie..	1 hect.	190.00	210.00
— Bari AA	—	135.00	140.00
— fine	—	100.00	110.00
— comm. lamp.	—	150.00	160.00
Huile de noix	—	90.00	93.00
— choux à bouche ..	—	75.00	77.00
— Colza, br. ind.	—	80.00	82.00
— épurée	—	67.00	69.00
Sav. de Mars. bl. 1 ^{re} q.	—	60.00	70.00
— pour teinture	—	55.00	56.00
— deuxième	—	82.00	82.00
— bl. pâle, m. ferm.	—	82.00	82.00
Boug., 1 ^{re} q., p. de 500 gr.	—	82.00	82.00

SUCRES, HUILES, GRAINS, FARINES, ALCOOLS

Paris, 16 octobre 1884.

	NOVEMBRE-DECEMBRE		4 D'ÉTÉ		4 PREMIERS		COURANT	
	68 25	54 25	17 50	16 50	70 25	53 25	17 50	16 50
	54 25	17 50	16 50	21 75	53 25	17 50	16 50	21 75
	17 50	16 50	21 75	45 90	17 50	16 50	21 75	45 90
	16 50	21 75	45 90	44 87	16 50	21 75	45 90	44 87
	21 75	45 90	44 87	46 75	21 75	45 90	44 87	46 75
	45 90	44 87	46 75	47 25	45 90	44 87	46 75	47 25
	44 87	46 75	47 25	47	44 87	46 75	47 25	47

Le tout aux conditions d'usage de la place de Paris.

CHOCOLAT-PAYRAUD

AVIS. — Ne pas Confondre le Chocolat Payraud avec le Chocolat d'Ambrosio Valcaneras, qui a été poursuivi.

Exiger sur chaque Tablette de

CHOCOLAT-PAYRAUD le nom incrusté pour éviter les contrefaçons.

Avis. — L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la suite de notre variété, Le Royaume du Cam-bodge, ainsi que de notre Concours scientifique et récréatif.

Le Directeur-Gérant: G. GUINARD

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52, Lyon.

A LA VILLE DE LYON

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Plus vastes à eux seuls que tous les autres
magasins de nouveautés de Lyon réunis

DIMANCHE 19 OCTOBRE

Splendide Exposition extérieure

Dans toutes les vitrines de cette immense Maison, composées
exclusivement de Tapis de toute nature en pièces ou
encadrés, Garpettes, Foyers, Descentes de lit,
Tentures, Etoffes pour ameublements, Meubles
de fantaisie et dans tous les styles, Canapés,
Fauteuils et Chaises dans tous les genres.

MISE EN VENTE DÈS LE LENDEMAIN

AVIS AUX DAMES SOUFFRANTES

M^{ME} PASCAL

GUÉRIT TOUT DÉRANGEMENT ET CHUTE DE MATRICE
Accompagnée de son Docteur

GUÉRISON RADICALE

Cabinet : de 8 h. à 11 heures et de 1 h. à 5 heures
Boulevard du Nord, 5, LYON

IMPRIMERIE NOUVELLE

ASSOCIATION SYNDICALE DES TYPOGRAPHES

Rue Ferrandière, 52

JOURNAUX, AFFICHES, PROSPECTUS, LABEURS

Factures, Mandats, Têtes de lettres

PRIX-COURANTS, CARTES D'ADRESSE

CARTES DE VISITE A LA MINUTE

En général toutes espèces de Travaux typographiques

PHARMACIE DU SPHINX

33, rue Coste, 33

Suite à la grande rue de la Croix-Rousse

DIRECTEUR :

G. LANGLADE

Ci-devant, 8, r. Thomassin
à Lyon

SPÉCIALITÉ POUR LA MÉTHODE RASPAIL

Produits chimiques, phar-
macologiques et hygiéniques
pour les maladies, les conva-
lescents.

Eaux, liqueurs, vins, cho-
colats, cafés, thés, parfume-
ries, etc.

Notre position excessive-
ment avantageuse, en dehors
des barrières, nous permet de
livrer tous nos produits à
des prix très réduits, sans
nuire à leur qualité.

A VENDRE

UN FONDS DE PAPETERIE

Quartier des Capucins
Prix : 2,500 fr., marchan-
disés en sus.

POUR AUGMENTER considérablement

LEURS REVENUS

Les porteurs de rentes,
actions, obligations de che-
mins de fer, obligations du
Crédit Foncier, Ville de Paris
et départements, doivent pren-
dre connaissance de la circu-
laire adressée gratuitement
sur demande, par EDOUARD
BLÉE, directeur de

LA BOURSE

(11^e année) Rue Le Peletier, 47, PARIS

UN HOMME, 30 ans, sa-
chant bien conduire, demande
un emploi comme livreur ou
homme de peine. — S'adresser
au bureau du Journal.

NE SOUFFREZ PLUS !

Contre les oppressions, ca-
tarrhes, douleurs, rhumatis-
mes les plus chroniques,
employez l'Elixir végétal,
très connu par ses nombreux
succès, approuvé et ordonné
par la plupart des médecins.

DÉPOT :

PHARMACIE MACARY

Place Morand, 12

Prix : 2 fr. 50

AU PALAIS DE VENISE

BATEAU-RESTAURANT DE LA NAVIGATION

CUISINE MARINIÈRE

Spécialité pour Matelotes, Grillades, Fritures de Poissons, etc.

BRUYAS

LYON, quai de l'Hôpital, près le pont Lafayette, LYON

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

PRIX MODÉRÉS

HERNIES

Guérison radicale par
la méthode B. THERON,
bandagiste-herniaire, 69, rue
de la République, Lyon.

PAIEMENT APRÈS GUÉRISON

GRANDE

PHOTOGRAPHIE JAPONAISE

Rue de la Barre, 9, Lyon

OUVERTE TOUS LES JOURS, DIMANCHES ET FÊTES

Prix modérés

CABINET D'AFFAIRES

M. GOUILLON

DÉFENSEUR AUX TRIBUNAUX DE PAIX ET DE COMMERCE
Passage de l'Argue, 69

HOTEL

Centre Lyon, après for-
tune. Prix : 25,000 fr. avec
facilités.

CAFÉ-HOTEL

Quartier des Terreaux.
Prix : 20,000 fr. Belle posi-
tion.

HOTEL ET CAFÉ

En Savoie, cause maladie.
28,000 fr., prix du matériel,
avec facilités. Belle position.

Cabinet de lecture — Belle position, peu de frais.

Salon de coiffure pour dames. — Prix : 500 fr.

Grand choix de cafés, restaurants, hôtels,
comptoirs, épiceries, magasins en tous genres
et immeubles.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

RESTAURANTS DIVERS

Centre Lyon et banlieue.

TABAC

Centre Lyon, cause ma-
ladie. Prix : 11,000 fr. Re-
cettes : 200 fr. par jour. Lo-
cation : 1,200 fr.; bail : neuf
ans.

Epicerie 1^{er} ordre

Près les Terreaux, cause
décès. Prix : 5,500 fr. Beaux
agencements. Recettes :
100 fr. par jour.

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC

Et appareils en cuivre

Seul fabricant en province

MAISON

G. FAYE

MAISON

ondée en 1869 fondée en 1869

1, place Croix-Paquet, 1, LYON

MEUBLES ET TENTURES

Maison fondée en 1845

M. BASTET

18, rue Bourbon, LYON

Grand assortiment de Meubles fantaisie en marqueterie et
bois des Iles, literie complète. — Ameublements complets pour
salons, chambres à coucher, salles à manger, etc. — Glaces,
bronzes, bahuts, tables à ouvrage, chiffonniers, etc.

Location de Meubles. — Echange et Réparations.

On peut se procurer chez
tous les libraires et marchands
de journaux, l'Indicateur
de Lyon, J. Malignon,
contenant les rues de la ville
et de la banlieue avec leurs
tenants, aboutissants et arron-
dissements. Service des tram-
ways, cars-rippers, omnibus,
voitures de place, bateaux-
vapeur, bateaux-omnibus,

heures de départ des chemins
de fer, etc.

Cette brochure indispen-
sable à tout le monde, se recom-
mande au public par les ren-
seignements précieux qu'elle
contient et la modicité excep-
tionnelle de son prix.

15 cent. l'exemplaire

Vente en Gros, rue Bellecordière, 12

LOCATIONS

INDUSTRIE

A louer, vaste hangar de
350 mètres : Prix : 1,500 fr.
Près de la Part Dieu.
S'adresser aux bureaux du
journal, sous le n° 2015.

SUR LE COURS D'HERBOUVILLE

Entre-sol, 700 mètres à
diviser au gré du preneur, en
une ou deux parties avec bu-
reaux.

Un premier, riche appar-
tement ayant salon Louis XV,
9 à 11 pièces, écurie de 5 che-
vaux, remise, 3,000 fr.

Un troisième, deux ap-
partements bourgeois de 5
pièces chacun, 850 à 950 fr.
Gaz, eaux et commodités.

Un quatrième de 5 pié-
ces, 700 fr. Belle vue et grand
jour.
S'adresser sous le n° 2905.

Rez-de-chaussée de 2
pièces, le tout 60 mètres,
bien éclairé, rue Romarin.
Prix : 750 fr.
S'adresser sous le n° 2013.

Vaste local, vers le cours
Gambetta, écurie 2 chevaux,
logement 2 pièces, ayant le
tout 380 mètres. Prix : 1,600
francs.

S'adresser sous le n° 2044.

Grand local, rue Cuvier,
pour toute industrie, force
motrice au besoin de 5 à 6
chevaux, long bail. Prix :
1,600 fr.

S'adresser sous le n° 2016.

Maison en totalité, jar-
din et commoités, 8 pièces,
caves, etc., rue Moncey, près
la gare : 1,400 fr.

S'adresser sous le n° 2007.

Trois pièces, rue Coste,
ayant jardin et belle vue :
300 fr.

S'adresser sous le n° 2012.

Vaste local, rue Ven-
dôme-Parc, 1 500 mètres, bel-
les caves, deux portails, loge-
ment à diviser au besoin, le
tout ; prix : de 4 à 7,000 fr.

S'adresser sous le n° 2003.

A LOUER

à Lyon, garnie ou non, belle
Propriété bourgeoise, 12 pié-
ces, jardin. S'adresser au bu-
reau du journal, s. le n° 2017.

A LOUER

à Montchat, jolie Maison
garnie ou non, 5 pièces, avec
jardin. S'adresser au bureau
du journal, sous le n° 2018.

Appartement de 4 pié-
ces, rue Poulaille, 15, au 1^{er},
à louer de suite.

BOULANGERIE

A VENDRE

Quartier des Brotteaux

S'adresser, pour renseigne-
ments, 24, rue Mercière, à
l'Agence Guinard.

LIBRAIRIE-PAPETERIE

Reliure en tous genres

IMAGERIE

Rue St-Pierre, 20

Angle de la rue Saint-Côme

LYON

SPECIALITÉ DE PUBLICATIONS

ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

GRAND ASSORTIMENT

de Publications permanentes

FOURNITURES DE BUREAU

Articles pour Dessin

MARQUINERIE

Articles de Fantaisie

ON DEMANDE A ACHETER

UN

Petit Commerce pour Dame

S'adresser aux Bureaux du
journal.

SPÉCIFIQUE BARRAL

contre la rage des dents, leur
conservation et le raffermis-
sment des gencives.

Prix 2 francs

PASTILLES DIGESTIVES

contre les maux d'estomac, ai-
goureux, vomissements et di-
gestions douloureuses.

Prix 1 fr. 50.

PHARMACIE BARRAL

22, cours Vitton, LYON

FABRIQUE DE BACHES IMPERMÉABLES

Galvanisées, enluisées et goudronnées

SPECIALITÉ DE TENTES POUR MAGASINS
En tissus unis rayés, écus, galvanisés

LE S^R DE L^D LEROY

D^R A MOINE

LYON — 55, Quai de l'Hôpital, 55 — LYON

VENTE ET LOCATION

PÉLERINES et FICHUS

En Mohair, Persan

Saxe, Zéphir

LAINES & COTONS

A TRICOTER ET AU CROCHET

A. ROYANÉ

Rue de la Préfecture, 1,

Détail prix du Gros

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES

RESTAURATION DE GRAVURES

Fabrique de passe-partout

LOUIS TEXIER

11, rue Romarin, au 2^{me}

CONTRE LES ÉPIDÉMIES

Les titres au charbon désinfectent les eaux qui contiennent
des insectes nuisibles à la santé. Six médailles aux Exposi-
tions. — Approuvés par la Faculté de Médecine. — Seule
maison fournissant les établissements religieux. — Fabrica-
tion et réparations.

BERTHIER

Rue de Jarente, 5, Lyon

LA FOURMI NATIONALE

demande des directeurs et
agents régionaux pour le pla-
cement, par paiements men-
suels, des Obligations à lots
en participation.

Les titres sont achetés au
cours de la Bourse sans aucuns
frais pour le sociétaire.

Les fonds et les titres sont
déposés au Comptoir d'es-
compte de Paris et ne peuvent
en être retirés qu'à la fin de
la liquidation des séries.

Bonnes remises, position
assurée.
Ecrire au Directeur, 24, rue
Mercière, Lyon.

Imprimerie Nouvelle

Rue Ferrandière, 52

LABEURS, THÈSES, CIRCULAIRES
Affiches de tous formats, etc.